

## **Présentation:**

Le spectacle « **RESIST-TENTE** » relate des faits réels, des anecdotes vécues dans la rue. Le spectacle dure 1h30.

Cette pièce est composée de saynètes qui abordent différents thèmes tels que: la folie, l'alcool, la femme dans la rue, le rapport avec les médias, l'identité, la solitude, le dénuement, le rapport avec l'espace, le temps, la rencontre entre les personnes dans la rue et les gens qui ont un logement, les marchands de sommeil, la rupture familiale, les structures d'hébergement.

Cette pièce de théâtre peut être suivie d'un débat (selon la demande) pour échanger nos visions, partager nos émotions, favoriser l'échange avec le public.

Le théâtre est un support qui peut aider à réfléchir sur le regard que nous avons les uns envers les autres. Notre défi consiste à rendre nos êtres transparents pour que l'invisible apparaisse.

**MA PHILOSOPHIE : SDOUF** : ça fait référence au sigle SDF. On devine le mot fou à l'envers : je relativise les notions de folie et de normalité et **SDOUF**, c'est être suffisamment fou pour oser entreprendre ! C'est aussi se défaire de l'étiquette **SDF**, la définition est alors la suivante : **Savoir, Décider, Faire.**

On ne peut toucher la profondeur du cœur de l'être qu'en restant honnête, entier. Sensibiliser l'autre pour lutter contre la déshumanisation.

Il s'agit de montrer la réalité telle que nous la ressentons, de montrer la part de chair et de sang de cette réalité à l'instant même où nous nous exprimons.

C'est comme un document théâtral qui raconte, qui donne à voir : il s'agit pour nous d'être en quête de justesse.

En mettant en scène des personnages antagonistes, sans émettre de jugement de valeur, les spectateurs pourront être pour, contre ou neutre. Grâce à ces changements dynamiques de sentiments et d'attitudes ; les spectateurs peuvent éprouver une perception allant au-delà de leur vision habituelle. C'est à eux d'en venir à leurs propres conclusions une fois que l'acte théâtral a accompli sa fonction légitime, qui est de mettre en lumière la complexité d'une situation.

Nous sommes les portes parole de ceux qui n'ont pas le droit à la parole.

Luttons contre la généralisation car elle amène à la pensée unique. Le théâtre est un support pour aller à la rencontre de l'autre qui peut aider à modifier le regard que l'on peut avoir les uns envers les autres.

Le théâtre est un moment de partage qui peut aider à éclairer la conscience humaine.

### **1) Comment ai-je vécu le fait de me retrouver sans logement ?**

J'ai éprouvé un sentiment de peur : une peur qui paralyse ton corps, ton esprit. Elle te pénètre jusqu'à la moelle de ton être, elle t'empêche de penser, de rencontrer le regard de l'autre. Au fil des jours, je me sentais m'éloigner des autres, de la société.

Aller au travail avec son sac à dos, en rire devant et avec les collègues : « Tiens, voilà l'escargot ». Mal être camouflé par des rictus automatisés. Il s'agissait de surtout garder la face. Mais, mes forces s'amenuisaient : ils s'amusent, je pleure. Dormir chez l'un, chez l'autre, à l'hôtel, à la rue : pas facile d'être nomade des temps modernes. J'ai démissionné : puis s'ajoute à cette peur, la fatigue, la honte. Cette honte qui

alourdit ton envie de lutter pour la vie. Je représentais quoi aux yeux des autres ? Une horreur pitoyable !

La liberté est un leurre quand on n'a pas de moyen (dans cette société où l'insignifiance règne).

Il fallait me fuir ! Mais comment ? Je devais oublier que je n'étais plus. Ce qui devenait insoutenable, ce n'était plus d'affronter les autres mais de s'affronter soi-même. Il fallait m'en convaincre de ces paroles : « Tu es toujours la même, rassure toi, c'est toujours toi. » Immédiatement, après, d'autres mots interceptent ce semblant d'espoir : « c'est un leurre de te croire toujours la même. Cesse de te mentir ! J'observais les gens qui sont à la rue comme moi : j'en avais peur. Miroir terrible ! Scandale ! C'est aussi moi !

Tout devient de plus en plus pesant : se lever, se laver, se déplacer, parler, sourire.

Une femme est une proie facile dans la rue : vision d'une paumée qu'on n'essaie même pas de connaître.

Mais, j'entends rire ! La journée, la nuit pendant que je reste réfugiée dans mon moi : sortir de cette profondeur de soi, de ce gouffre de souffrances c'est comme abattre un mur si épais qu'à chaque fois que tu essaies, tu t'écorches. Mais si on est plus fort que la douleur, alors, ton être survole ce monde qui n'a de sens que par l'imaginaire que l'on se fait de la réalité. Je pense de nouveau : où je déprime où je choisis la légèreté de l'être.

Je me sens mieux depuis que je suis nuage...

Ils sont préoccupés par leur préoccupation, possédés par leur possession. Sur mon carton, je paresse, pourquoi bouger ?

Eux, ils n'ont pas le temps pour s'arrêter : quand ils sortent, ils ont toujours quelque chose à faire.

Je transpire la souffrance, la douleur d'être là. Ça leur fait peur. On s'évite. Finalement, on a peur ensemble.

### 1) Que m'apporte le théâtre ?

Une expérience devient significative parce que je peux la transmettre.

Ce spectacle m'a appris à jouer sans jouer et pourtant j'ai joué. En fait, C'est une évasion à l'effet cathartique : libérer son être en partageant le poids d'évènements aide à relativiser aussi bien pour les autres que pour moi. Etre en scène, c'est se mettre à nu sans détour. Il s'agit simplement d'être et d'être là avec les autres. La magie du théâtre, c'est de se laisser transporter ensemble vers la découverte d'univers. Le théâtre enlève tout complexe : il transforme la personne en lui permettant de maîtriser sa réalité. Ce qu'on joue le mieux, c'est ce qu'on connaît, pour transmettre une connaissance des faits au plus proche de la vérité. Et même si cette transmission est perçue avec la subjectivité de chacun, cette sincérité, favorise la vraie rencontre.

Le théâtre a pour mission de lutter contre les clivages et de sortir les gens d'une torpeur,

d'un immobilisme.

Alors, l'inconnu se métamorphose en suffisamment connu pour se sentir concerné par d'autres univers.

Pourquoi le théâtre ? Pour tous ceux qui n'ont pas accès à la lecture où qui n'aiment pas lire tout simplement mais qui souhaitent nous découvrir.

Partager l'espace, le temps, se découvrir, Il est parfois nécessaire de se le dire. Le mieux vivre ensemble nécessite le respect et évite toute moral qui impose la pensée unique. La bonne distance tient compte de la singularité de chacun, ce qui empêche d'établir une relation dominant dominée.

Ce qui revient à dire : « Je ne te comprends pas, mais je ne te juge pas, je n'essaie pas de t'anéantir.

**Chacun a une place**

**Chacun a sa place.**

Parce qu'on dit que tout va bien quand pour soi même ça va bien: alors, je me dis : pour ceux qui décident, ça va bien.

La liberté, c'est l'activité qui sait poser ses propres limites.

Le SDF est rarement libre.

A cause du marché et de la publicité, il y a une perte des valeurs : aujourd'hui, une seule valeur : l'utilité.

L'utilité d'une personne qui vit dans la rue ?

Nous vivons dans un conformisme généralisé : le désert se propage. Qu'est ce qui protège le désert ? Les institutions car leur impératif : l'efficacité.

Face à ça, c'est la passivité générale.

Comment faire face à ces machines, ces forces impersonnelles ?

Le discours capitaliste se présente comme fournisseur de jouissance : grâce au marché, on nous promet une pleine satisfaction à pleine main. Le capitalisme a transformé les personnes en masses satisfaites. Le sens de toutes les valeurs est réduit à la valeur économique.

Le SDF ne produit pas, ne consomme pas : quel intérêt a-t-il ?

Le capitalisme ne peut que condamner les gens dans la misère.

On ne cesse de construire des murs entre les gens : c'est la guerre des places !

Pensons à la place de la personne dans la société. Etablir une relation ce n'est pas d'emmener l'autre vers soi. On tue la véritable individualité des gens. Or, chacun crée son monde propre. Rien ne peut entrer dans ce monde propre s'il n'est transformé selon les principes de ce monde. La perception est toujours fonction d'un contexte, j'ajouterais subjectif.

Le cerveau n'est pas un ordinateur. J'ai une représentation au sens qu'il y a toujours une image du monde qui n'est pas une

image décalque mais création d'un monde imaginaire et cette représentation est accompagnée de deux autres vecteurs :

- Vecteur affectif
- Vecteur intentionnel

Le rapport au temps : passage d'une vision du temps comme détérioration ( ce qui amène à la perte de sens) à une vision du temps comme création.

Définition de création : action de donner l'existence, de tirer du néant.

la création amène à la transformation.

L'être est création. Cette pensée nous libère des déterminismes sociaux et l'idée qu'on ne pourra jamais faire autrement.

Subir sa situation pour ensuite maîtriser sa réalité. La création, c'est un dépassement de soi. Elle nous projette, nous transporte, elle libère l'imagination. Elle transforme la passivité en lucidité.

C'est important car la résignation permet la complicité avec l'injustice. La révolte est nécessaire : il s'agit de passer de la révolte intérieure à la révolte sociale.

Sans lien social, aucune existence n'est possible. D'ailleurs, la conscience de soi ne vient qu'après la conscience des autres : il n'y a de solution pour un être humain que collective.



Il est alors primordial de prendre la parole sur la place publique !

Ma vision est la suivante :

Déconstruire ce qui empêche de vivre

Libérer des forces créatrices

Reconnaître et soutenir ce qu'il y a de singulier chez tout un chacun

Faire éprouver la liberté en acte en entrant dans une dynamique créative

Je terminerai en soulignant qu'il s'agit avant tout d'aider les êtres humains à devenir autonomes et les plus créateurs possibles (dans un esprit de développement de leurs capacités) dans le respect des autres, dans le respect de la nature.

### **J'AI APPRIS**

Le savoir théorique est une chose, mais vivre de l'intérieur ce que j'ai lu dans des livres accentue l'importance d'aller vers l'autre avec un regard vierge sans jamais le juger.

Cette période de dénuement, de solitude m'a appris à ne plus voir le monde de la même façon : quand la rue, c'est chez toi, l'issue est de se créer une carapace. Désormais, il lui faudra

des années pour disparaître... Par moment, j'aurais aimé que l'on vienne vers moi. Parfois, je voulais rester seule. Mais, quand on n'a plus de refuge pour pouvoir vivre des moments de solitude choisis, il arrive qu'on ne supporte pas la présence de l'autre. On lui dit de partir de manière plus ou moins polie, parce que tout simplement, ce n'était pas le moment, parce que la souffrance est telle qu'elle ne peut être mis en mots, parce que ce n'est pas la personne elle-même qui est visée mais la haine de ma situation.

**J'ai alors appris à ne pas en vouloir à celui qui m'insulte dans la rue.**

Jamais je n'aurais imaginé me retrouver sans logement.

**J'ai appris à ne plus juger.**

Quand je sortais, j'avais toujours un but précis.

**J'ai appris à sortir sans but, à simplement être en chemin, disponible pour une éventuelle rencontre, pour ne plus faire que passer, mais m'arrêter.**

Quand quelqu'un me demande une pièce, je lui réponds.

**J'ai appris que l'indifférence tue.**

Quand je vois quelqu'un assis dans la rue, même s'il est sale, même s'il a bu et que nos regards se croisent, je ne fuis plus.

**J'ai appris à maîtriser ma peur.**

Gandhi a écrit : « vivre simplement pour que simplement d'autres puissent vivre ».

**J'ai appris à ne plus être matérialiste.**

Dans le dénuement, on est désolidarisé de toute propriété qui aide à être.

**J'ai appris à ne plus paraître.**

Beaucoup de personnes me disaient qu'elles reviendraient me voir : elles disparaissaient à tout jamais.

**J'ai appris à ne pas abandonner l'autre.**

Aucune parole ne peut égaler l'acte.

**J'ai appris que ce sont les actes qui font la personne.**

Chaque petit moment de bien être est si précieux qu'il doit être pleinement vécu.

**J'ai appris à me dire « mon avenir, c'est le présent ».**

Il n'y a pas le eux et le nous, il n'y a pas moi et les autres, il n'y a en fait pas de clivage : nous sommes liés, nous nous influençons mutuellement.

**J'ai appris à quitter cette vision d'opposition.**

J'ai rencontré beaucoup de gens qui vivent à la rue : ils m'ont appris à relativiser, à être spontané, à faire le clown et rire comme des enfants, à fumer la même cigarette, à dépasser les regards humiliants.

**J'ai appris à oser être !**

**Le sort de nos blessures est de les partager pour qu'un jour cessent ces absurdités qui détruisent l'humanité.**

**Notre voix permet d'articuler nos singularités dans un mouvement de coopération permanente.**

**Notre voix vit la résistance.**

**Si je suis encore là aujourd'hui, c'est parce que je peux  
exprimer mon indignation face à la barbarie des Hommes**